



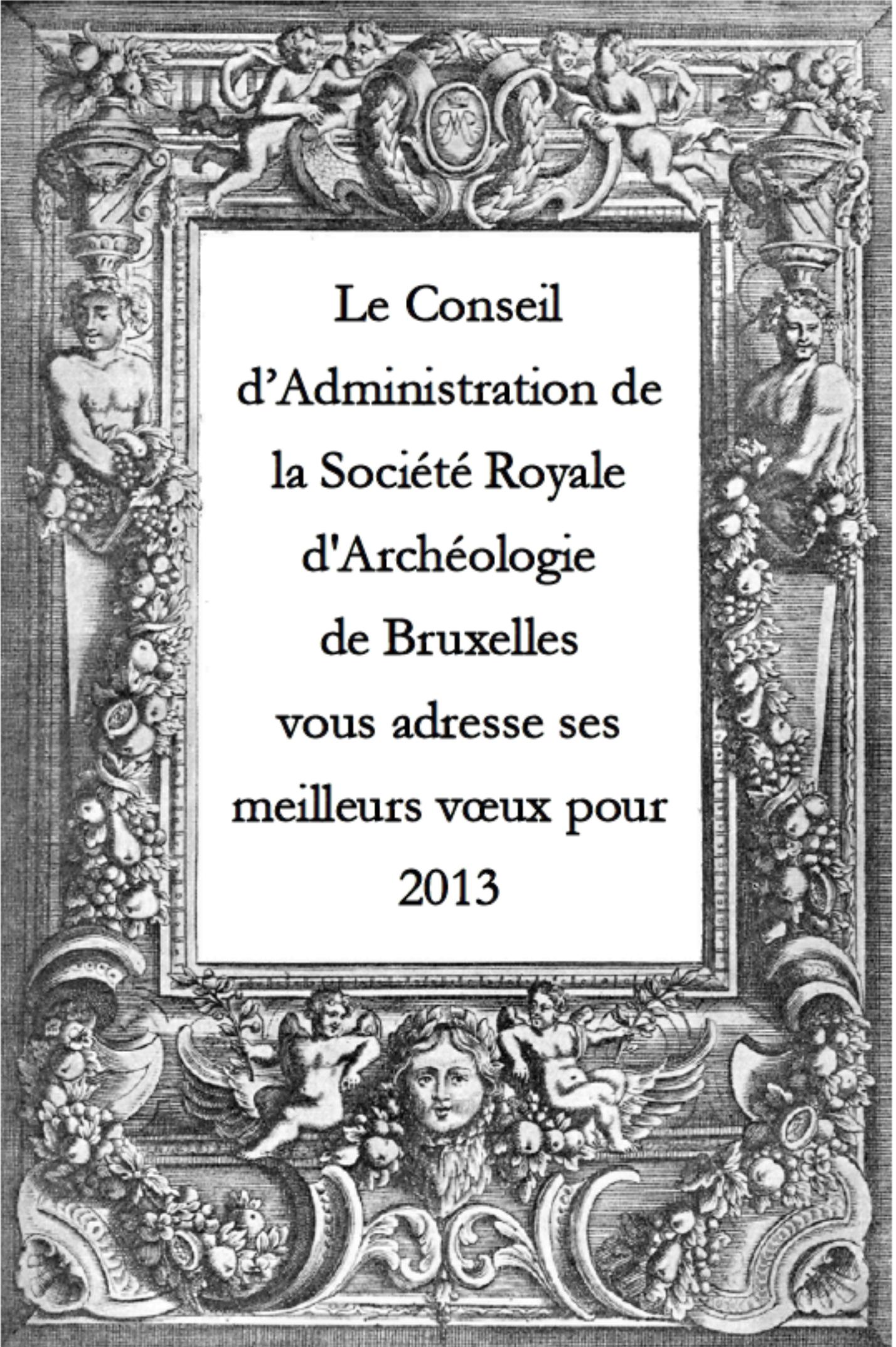
SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°69 - DECEMBRE 2012



Avec le soutien de
L'ECHEVINAT DE LA CULTURE
DE LA VILLE DE BRUXELLES



Le Conseil
d'Administration de
la Société Royale
d'Archéologie
de Bruxelles
vous adresse ses
meilleurs vœux pour
2013

LE MOT DU PRÉSIDENT

Le mois de décembre est le moment idéal pour faire le bilan sur l'année qui s'achève. En ce qui concerne la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, l'année 2012 apparaît comme très largement positive, même si le travail à accomplir reste considérable.

Grâce aux efforts de notre trésorier, Robert Bouffieux, et de notre trésorier adjoint, Jean Lemaylleux, la régularisation de la situation administrative et financière de la SRAB, ainsi que la mise en conformité de la Société avec les nouvelles exigences en matière d'ASBL ont pu être poursuivies avec succès. Des contacts répétés avec ACTIRIS ont permis de faire procéder à l'ouverture du poste de dessinateur-photographe laissé vacant par l'admission à la retraite de Nguyen Huu Hung; les candidatures déposées ont été nombreuses, mais répondent rarement à nos souhaits en matière d'archéologie et de dessin scientifique. Une solution favorable se dessine.

Un autre motif de satisfaction est certainement le succès croissant rencontré par les conférences mensuelles organisées par la Société. La qualité des orateurs et l'intérêt des sujets sont, bien sûr, essentiels,

mais comment ne pas insister sur la chaleur et la convivialité de l'accueil qui nous est réservé à Conservart par Jean-Claude et Corinne Echement ? Le *Bulletin trimestriel* de la SRAB accorde d'ailleurs, plus systématiquement et plus substantiellement qu'auparavant, une place conséquente à ces manifestations comme aux visites organisées avec efficacité par Anne Buyle. Jean-Didier van Puyvelde peut ainsi nous livrer, dans une présentation matérielle améliorée, un *Bulletin trimestriel* toujours plus fourni.

Le volet historique et archéologique de la Société reste privilégié. La collaboration avec le Centre de Recherche en Archéologie et Patrimoine (CReA-Patrimoine) de l'Université Libre de Bruxelles nous a permis d'assurer la direction scientifique du chantier de fouilles de la place Saint-Job à Uccle. Michel Fourny, omniprésent, a également pu mener à bonnes fins une étude approfondie des céramiques recueillies lors des fouilles de 2011 au pied de la Tour Anneessens. Notre participation au livre collectif sur le Palais du Coudenberg qui sera édité l'an prochain par l'ASBL Palais de Charles-Quint s'est révélée essentielle. Les recherches me-

nées sur l'*Aula Magna*, objet du volume 2 (2013 ?) de notre série « Investigations », n'ont pas été négligées; elles déboucheront aussi sur quelques articles publiés dans un prochain tome de nos *Annales* et sur une présence active au prochain colloque *Archaeologia Mediaevalis* (mars 2013). Et l'on pourrait également mentionner les apports significatifs d'Anne Buyle à l'histoire de l'église du Finistère et à celle de l'hôtel de Merode.

De l'avis général, il est essentiel que la SRAB dispose d'un site internet à la hauteur de ses ambitions. Michel Rottiers a bien voulu se charger de la finalisation de ce travail considérable, qui actualise la version précédente due à la compétence de George Laurent. La mise en ligne de ce nouvel instrument de communication est imminente. Nous espérons beaucoup qu'il permette de mieux faire connaître la Société, ses activités et ses publications; une attention toute particulière doit être accordée à l'augmentation du nombre de nos membres.

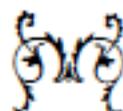
Puis-je vous demander de noter dans votre agenda la date du 23

avril 2013 ? C'est alors que se tiendra l'Assemblée Générale de la SRAB, au cours de laquelle j'espère pouvoir vous faire part d'issues positives à nombre de questions restées pendantes. C'est alors aussi que sera distribué aux membres en règle de cotisation le tome 71 (2012) de nos *Annales*, contenant une volumineuse monographie sur l'architecte bruxellois Henri Jacobs (1864-1935). Une conférence publique par l'auteur de cet ouvrage, Françoise Jurion, en montrera l'intérêt majeur pour l'histoire du patrimoine de la Région de Bruxelles-Capitale.

Je m'en voudrais de ne pas profiter de ces quelques lignes pour remercier de tout cœur ceux qui œuvrent au quotidien à la vie de la Société et à leur dire le plaisir que peut éprouver un Président de pouvoir compter sur autant de gentillesse et d'efficacité.

À tous, et au nom de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, je présente mes meilleurs vœux pour 2013.

Alain DIERKENS
Président de la Société Royale
d'Archéologie de Bruxelles



CRÉATION, RÉFUTATION ET DÉVELOPPEMENT D'UN DES TROIS ÂGES : ÉVOLUTION DU STATUT DE L'ÂGE DU BRONZE EN BELGIQUE AU FIL DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES*

L'ÂGE DU BRONZE : UN PROBLÈME AU SEIN DE LA RECHERCHE HISTO- RIQUE

Depuis son institutionnalisation comme l'un des trois Âges par le savant danois Christian Jurgensen Thomsen en 1836, le concept d'Âge du Bronze a connu des fortunes diverses en fonction des pays dans lesquels il s'est diffusé. Dans le cas de la Belgique, son adoption ne fut pas évidente malgré les preuves archéologiques qui émergèrent de plusieurs fouilles, et ce de la fin du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Or, des découvertes, telle que celle d'une urne avec des ossements incinérés pouvant appartenir à l'Âge du Bronze, étaient déjà mentionnées depuis la fin du XVI^e siècle. De plus, les premières explorations archéologiques connues qui livrèrent des vestiges protohistoriques furent réalisées à l'extrême fin du XVIII^e siècle au sein de la nécropole brabançonne de Court-Saint-Étienne.

Malgré cela, la classification éla-

borée par Thomsen ne s'imposa pas immédiatement en Belgique. En effet, le concept d'Âge du Bronze se heurta à de nombreuses difficultés et discussions comme en témoigne le commentaire d'A.-G.-B. Schayes dans son édition posthume (1859) de *La Belgique et les Pays-Bas avant et pendant la domination romaine*. Notons que l'auteur établit toutefois une répartition des découvertes archéologiques entre un « Âge de Bronze » et un « Âge de Fer ». Une des discussions était liée à l'idée que l'on se faisait des premières occupations des territoires englobés par la suite sous le terme générique de Gaule (Belgique et Celtique dans le cas de notre région de recherche). Rapidement, les légendes troyennes qui étaient avancées depuis le Moyen Âge pour expliquer le peuplement des Gaules laissèrent la place aux questionnements sur les théories endogènes ou exogènes de l'origine des populations gauloises. Toutefois, peu de réponses étaient apportées sur les populations précédant ces peuples mentionnés

* Résumé de la conférence présentée à la SRAB le 25 septembre 2012 par Walter LECLERCQ

dans les textes césariens. Deux phénomènes renforçaient le *De bello Gallico* comme source première dans la compréhension des populations de la Gaule et, de ce fait, le retrait de l'Âge du Bronze. D'une part, l'archéologie était encore reléguée comme une science annexe, à la différence des recherches historiques qui développaient plus d'affinité avec la source littéraire qu'un artefact archéologique. D'autre part, les recherches, tant belges que françaises, avaient souvent adopté la théorie d'une diffusion concomitante des technologies du bronze et du fer, renforçant l'idée de l'inexistence d'une période antérieure durant laquelle le bronze aurait été massivement utilisé.

LA CRÉATION DES SOCIÉTÉS SAVANTES

Le XIX^e siècle vit l'émergence de nombreuses sociétés savantes. La Société Archéologique de Namur figure parmi les plus anciennes, la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles parmi les plus récentes. Toutefois, les articles fondateurs de cette dernière reflètent parfaitement les objectifs de l'ensemble de ces sociétés : concourir au progrès de l'archéologie, réunir des éléments d'une bibliothèque, pratiquer des fouilles, sauvegarder le patrimoine et mettre en chantier des publications, des conférences,

des expositions, des concours et des excursions. La multiplication de ces recherches et de ces réunions, complétées au niveau international par les congrès d'archéologie, développa une émulation scientifique sans précédent. Sans vouloir nous étendre sur le sujet dans le cadre de cette contribution, elles permirent de mettre au premier plan des scientifiques tels qu'Alfred Bequet, Désiré van Bastelaer ou encore le baron Alfred de Loë. L'apport de ce dernier à l'implantation de l'Âge du Bronze fut crucial tant par la multiplication des fouilles que par sa synthèse, toujours utilisée de nos jours, des collections des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles : le second tome, publié en 1931, étant consacré aux « Âges du Métal ».

LE TROU DEL LEUVE À SINSIN ET LE BEL ÂGE DU BRONZE : UNE RECONNAISSANCE À RETARDEMENT

Le fruit de l'engouement de ces sociétés pour les témoins d'un passé national fut la multiplication des découvertes archéologiques sur le territoire belge. En 1884, les recherches archéologiques conduites par Alfred Bequet, sous l'égide de la Société Archéologique de Namur, à l'intérieur de la grotte du Trou del Leuve (Somme-Leuze, province de Namur) mirent au jour un mobilier archéologique excep-

tionnel. Celui-ci fut attribué à l'Âge du Bronze en connexion avec les découvertes palafittiques effectuées en Suisse. En effet, l'auteur avait soulevé cette correspondance comme en témoigne le titre utilisé pour les *Annales de la Société Archéologique de Namur* : "Une caverne du Bel Âge du Bronze à Sinsin". La référence à l'ouvrage d'Édouard Desor, *Le Bel Âge du Bronze lacustre en Suisse* (1874), est évidente, la comparaison entre les planches des deux ouvrages renforçant clairement ce parallélisme.

Pour la première fois en Belgique, le concept d'Âge du Bronze était accolé directement à des découvertes archéologiques. Pour la première fois, un scientifique affirmait en titre d'un article, l'existence de l'Âge du Bronze. Cette approche pertinente fut toutefois battue en brèche par les tenants de l'arrivée simultanée du bronze et du fer.

LES RECHERCHES AU XX^e SIÈCLE

Après l'ouvrage exemplaire susmentionné du baron de Loë, il fallut attendre plus d'une vingtaine d'années pour voir de nouvelles recherches sur des sites de l'Âge du Bronze. Aux travaux de l'Université de Gand (De Laet, Nenquin et Spitaels, 1954) répondirent ceux de M. E. Mariën. Ce dernier, dans

la foulée de sa synthèse sur la Belgique pré- et protohistorique, lança la collection des *Monographies d'archéologie nationale*. Le premier volume de cette série, publié en 1958, fut consacré à la collation et la réunion des différentes recherches menées sur le site funéraire de Court-Saint-Étienne depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle. Cette monographie assura, au niveau européen, la diffusion d'un des sites majeurs de la protohistoire belge. Dix ans après cette publication parut la thèse de doctorat de Marcel Desittere (1968) dont le mobilier céramique issu des nécropoles à incinération de la fin de l'Âge du Bronze constituait l'axe principal. Ce fut la dernière synthèse axée sur le mobilier céramique de l'Âge du Bronze au XX^e siècle. Les recherches plus récentes se concentrèrent essentiellement sur les nécropoles flamandes (De Laet *et al.*, 1986 ; De Mulder, 1994) ou sur les métaux (Warmenbol, 1988).

L'APPORT DE LA CÉRAMIQUE ET DES DATATIONS RADIOCARBONES

Après les recherches conduites par Marcel Desittere, la céramique fut longtemps délaissée au profit des découvertes métalliques. Or, les anciennes découvertes, pour la plupart encore inédites, associées aux nouvelles recherches archéologiques et aux développements

technologiques, ont permis de renouveler l'approche de l'Âge du Bronze (final) en Belgique. Depuis les recherches conduites par M. E. Mariën, le Bronze final était souvent inscrit dans une fourchette chronologique restreinte (*ca.* 1100 - 750 BC) se démarquant de ce fait des chronologies allemandes traditionnelles qui l'inscrivaient entre *ca.* 1350 et 750 BC. Or, la multiplication des datations radiocarbone sur les ossements associés aux urnes montre que les sites funéraires (notamment la nécropole de Blicquy « Ville d'Anderslecht »), communément mentionnés sous le nom de « Champs d'urnes », étaient fréquentés dès le XIV^e siècle av. J.-C. (De Mulder *et al.*, 2007). Par nos recherches sur le mobilier céramique issu de fouilles récentes entre les bassins de l'Escaut et de la Meuse moyenne et par une révision des anciennes collections, nous avons pu esquisser une typologie fine du mobilier céramique de cette région pour la fin de l'Âge du Bronze. Nous avons constaté que l'aire géographique étudiée n'était pas isolée et présentait des connexions orientales, notamment avec le Bassin du Rhin et la Suisse pour les comparaisons les plus proches; avec l'Autriche et l'Est de l'Allemagne pour les plus lointaines. Les raisons « pré » historiques de ces rapprochements restent encore difficiles à définir. Les anciennes

théories migrationnistes et belliqueuses se sont effacées en faveur d'approches tournées vers le commerce et les échanges « culturels ».

Les comparaisons que nous avons pu établir avec les régions susmentionnées nous ont autorisé à calquer notre division temporelle de l'Âge du Bronze sur les nouvelles recherches chronologiques et typologiques helvétiques (David-Elbiali, 2003). Outre un abondant mobilier céramique, ces dernières ont bénéficié de l'apport des analyses dendrochronologiques sur les cernes des matériaux en bois des sites lacustres dont l'état de conservation est exceptionnel.

Dès lors, les résultats chronologiques que nous avons pu obtenir pour notre mobilier nous ont permis de mieux séquencer les différentes occupations des sites archéologiques de cette époque au sein de notre zone de recherche (Leclercq, 2011-2012). Ces données, combinées à d'autres facteurs que nous ne développerons pas dans le cadre de cet article, ont permis d'émettre l'hypothèse d'un commencement de l'Âge du Bronze final au XIV^e siècle av. J.-C.

Pour conclure, la communication présentée à la tribune de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles

le 25 septembre 2012 et l'article qui en découle pour le *Bulletin trimestriel de la SRAB* avaient pour objectif de montrer comment un concept chronologique (ici l'Âge du Bronze) s'est construit au fil du temps, au gré des découvertes archéologiques et des développements technologiques, mais également les difficultés qu'il connut avant de se faire reconnaître au sein de la communauté scientifique.

Walter LECLERCQ
Docteur en Histoire, Art & Archéologie, Université Libre de Bruxelles

QUELQUES PISTES DE LECTURE

MOINAT P. & DAVID-ELBIALI M., 2003. *Défunts, bûchers et céramiques : la nécropole de Lausanne-Vidy et les pratiques funéraires sur le Plateau suisse du XI^e au VIII^e s. av. J.-C.* Cahiers d'archéologie romande, 93. Lausanne, 310 p.

DE LAET S. J., NENQUIN J. A. E. & SPITAEELS P., 1958. *Contributions à l'étude de la civilisation des Champs d'urnes en Flandre.* Dissertationes Archaeologicae Gandenses, IV. Bruges, De Tempel, 170 p.

DE LAET S. J., THOEN H. & BOURGEOIS J., 1986. *Les fouilles du Séminaire d'archéologie de la Rijksuniversiteit te Gent à Destelbergen-*

Eenbeekeinde (1960 - 1984) et l'histoire la plus ancienne de la région de Gent (Gand). I. *La période préhistorique.* Dissertationes Archaeologicae Gandenses, XXIII. Bruges, De Tempel, 226 p.

DE LOË A., 1931. *Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné.* II. *Les Âges du Métal.* Bruxelles, Vromant et C^o, 270 p.

DE MULDER G., 1994. Aspects of the Funeral Ritual in the Late Bronze Age and the Early Iron Age in the Western Part of the Flemish Region, *Helinium*, 34 (1), p.94-133.

DE MULDER G., VAN STRYDONCK M., BOUDIN M., LECLERCQ W., PARIDAENS N. & WARMENBOL E., 2007. Re-evaluation of the Late Bronze Age and Early Iron Age Chronology of the Western Belgian Urnfields based on ¹⁴C-dating of Cremated Bones. *Radiocarbon*, 49 (2), p.499-514.

DESITTERE M., 1968. *De Urnenveldenkultuur in het gebied tussen Neder-Rijn en Noordzee.* Dissertationes Archaeologicae Gandenses, 11. Bruges, De Tempel,

GRASLUND B., 1987. *The Birth of Prehistory Chronology. Dating Methods and Dating Systems in Nineteenth-Century Scandinavian Archaeology.* Cambridge, Cam-

bridge University Press, 132 p.

LECLERCQ W., 2011-2012. *L'Âge du Bronze final dans les bassins de l'Escaut et de la Meuse moyenne : culture matérielle et cadre socio-économique*. Thèse de doctorat de l'Université libre de Bruxelles. Bruxelles, inédit.

MARIËN M.-E., 1958. *Trouvailles du Champs d'Urnes et des tombelles hallstattiennes de Court-Saint-Étienne*. Monographies d'Archéologie Nationale, 1. Bruxelles, 270 p.

SCHAYES A. G. B., 1859. *La Bel-*

gique et les Pays-Bas avant et pendant la domination romaine. Tableau historique, géographique, physique, statistique et archéologique de la Gaule septentrionale, jusqu'au VI^e siècle, avec des considérations nouvelles sur l'état politique et social de l'Empire romain et de ses différentes provinces, sur sa population, le nombre, l'étendue et la topographie de ses villes. Bruxelles, Emm. Devroye, 655 p.

WARMENBOL E., 1988. Broken Bronzes and Burned Bones. The Transition from Bronze to Iron Age in the Low Countries. *Helinium*, 28 (2), p.244-270.

LA COLLECTION MÉROVINGIENNE DES MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE. QUELQUES PIÈCES MAJEURES REVISITÉES*

Lors de la conférence du 23 octobre 2012, les membres de la SRAB ont été invités à effectuer une petite visite de la collection mérovingienne des Musées Royaux d'Art et d'Histoire (MRAH) de Bruxelles. Une attention particulière a été portée à quelques objets du Haut Moyen Âge qui venaient d'être étudiés de près. Grâce à la collaboration de plusieurs chercheurs, ces

études ont abouti à des constatations parfois très surprenantes. Toutes très récentes, elles font l'objet de différents articles dont les références bibliographiques sont mentionnées dans le texte ci-dessous.

1. **Le sarcophage de Monceau-le-Neuf-et-Faucouzy** (départ. Aisne, France), est daté du VI^e ou du VII^e

* Résumé de la conférence présentée à la SRAB le 23 octobre 2012 par Alexandra DE POORTER

siècle. L'objet provient d'une nécropole mérovingienne fouillée à la fin du XIX^e siècle. Une trentaine de sarcophages ont été trouvés à cette occasion, dont plusieurs décorés de motifs géométriques. L'exemplaire des MRAH ne porte pas de décor et son couvercle n'est pas conservé. Le sarcophage contient un grand squelette accompagné d'un mobilier funéraire : une monnaie (*tremissis*) d'Anastase († 518), une boucle et une plaque en technique cloisonnée, décorées de verroterie, une fibule, un récipient en céramique grise décoré à la molette, un scramasaxe et des restes de son fourreau en cuir. À première vue, un homme muni de ses armes ... Toutefois, lors de l'installation du sarcophage dans l'exposition *Entre Paradis et Enfer. Mourir au Moyen Âge*¹, Rosine Urban, anthropologue à l'Institut Royal des Sciences Naturelles, a examiné rapidement le squelette et, selon elle, il n'y a aucun doute, il s'agit du squelette d'une femme.

La question s'est donc immédiatement posée de savoir s'il s'agit du squelette d'origine de Monceau-le-

Neuf. Dans ce cas, on se trouverait en présence d'une femme armée, une guerrière, chose rare au Haut Moyen Âge mais toutefois pas impossible. En effet, de nouvelles études sur des squelettes trouvés en 1962 dans une nécropole allemande à Niederstotzingen (en Bade-Wurtemberg) ont démontré que, dans une tombe multiple, le squelette d'une femme armée a été retrouvé à côté de squelettes d'hommes, ces derniers armés également². Bien sûr, on pourrait aussi imaginer que le squelette d'origine a été remplacé par un autre.

2. Les piliers de la chapelle Sainte-Agathe à Hubinne (Hamois, province de Namur).

Lors de la rénovation de la salle mérovingienne des MRAH en 2008-2009, des moulages en plâtre d'un pilier de cette chapelle furent découverts dans une des réserves du musée. Dans cette chapelle ont été intégrés en 1630 deux piliers qui témoignent d'un passé nettement plus ancien.

Lors de la conférence, ni la provenance d'origine de ces piliers, ni

¹ Exposition aux MRAH, Parc du Cinquantenaire, du 2 décembre 2010 au 24 avril 2011.

² Tobias SCHNEIDER, « Les sépultures multiples comme sources d'interprétation de la société mérovingienne », dans *Bulletin de liaison n° 36 – 2012 de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne* (XXXIII^e Journées internationales d'Archéologie Mérovingienne, 28-30 septembre 2012), Strasbourg, 2012, p. 135.

une étude exhaustive de leur décoration n'ont fait l'objet d'un développement particulier³. Jusqu'à assez récemment, seuls trois côtés de chaque pilier étaient visibles. Depuis peu, le quatrième côté de chacun des piliers a été dégagé et une attention particulière a été portée à ces deux faces jadis cachées. Quoique difficiles d'accès, des données particulières ont pu être constatées sur un des piliers. Les résultats complets de l'examen de ces faces « cachées » doivent paraître incessamment⁴.

3. Le pilastre de Hubinne (Hamois, province de Namur).

Une sculpture en pierre, décorée

d'un arbre de vie et actuellement exposée dans la salle mérovingienne, suscite depuis longtemps pas mal de questions et différents auteurs l'ont mentionnée (fig. 1)⁵. En 2009, elle se trouvait dans le « cloître » (une autre salle du musée), un peu perdue parmi les fonts baptismaux et autres sculptures bien identifiés du Moyen Âge. Elle ne portait pas de numéro d'inventaire et la légende de son étiquette indiquait une provenance incertaine : « Hubinne ? ». À l'occasion des travaux de rénovation de la salle mérovingienne, la sculpture a été enlevée du cloître et intégrée dans la salle rénovée. Ce déménagement fut la raison d'entamer une

³ En effet, dans le passé, plusieurs spécialistes se sont attardés sur ces piliers. Les études principales sont celles d'André DASNOY, « Symbolisme et décor des piliers de Hubinne », dans *Annales de la Société Archéologique de Namur*, t. 45, 1950, p. 164-181 et d'Alain DIERKENS, « La sculpture sur pierre du très Haut Moyen Âge dans l'ancien diocèse de Tongres-Maastricht-Liège », dans Marc LODEWIJCKX, éd., *Bruc Ealles Well. Archaeological Essays concerning the Peoples of North-West Europe in the first Millenium AD*. Louvain, 2004 (Acta Archaeologica Lovaniensia, Monographiae 15), p. 73-86. Toutefois, à l'époque de la rédaction de ces publications, le quatrième côté de chaque pilier était encore invisible.

⁴ Alexandra DE POORTER, « Des vestiges du Haut Moyen Âge : les piliers sculptés de la chapelle Sainte-Agathe à Hubinne (Hamois, Namur) », dans Jacques TOUSSAINT, dir. *Actes du colloque Pierres - Papiers - Ciseaux. Architecture et sculpture romanes (Meuse-Escaut)*. Namur, 2012 (Monographies du Musée provincial des Arts Anciens du Namurois, 51), p. 55-65 (sous presse).

⁵ A. DASNOY, « Hubinne », *op. cit.*, p. 166 ; A. DIERKENS, « Sculpture sur pierre du très Haut Moyen Âge », *op. cit.*, p. 77 ; Jean-Claude GHISLAIN, « Sculptures romanes de la région de Ciney », dans *Ciney. Une collégiale, un pays. Catalogue d'exposition*, Ciney, 1976, p. 91-102 ; Lisbeth TOLLENAERE, *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*. Gembloux, 1957 (Publication extraordinaire de la Société Archéologique de Namur).

étude pour élucider le mystère planant sur la provenance de cette pierre énigmatique. Les détails de cette étude sont parus au printemps de l'année 2012⁶.

4. Le reliquaire de Beauraing (province de Namur).

Ce petit reliquaire portatif mesure 14,5 cm de haut, 8,5 cm de large et 3,5 cm de profondeur (fig. 2). Très peu d'informations existent à propos de cette pièce, de sa provenance et de sa datation... Dans le passé, il fut daté du VII^e siècle par Lisa Vanhaeke, l'ancienne conservatrice de la collection mérovingienne. Toutefois, les résultats d'une analyse au C¹⁴, effectuée récemment à l'Institut Royal du Patrimoine artistique (IRPA), bouleversent ces données : il ne s'agit pas du tout d'un reliquaire de l'époque mérovingienne. Les détails de l'étude du reliquaire devraient paraître au cours de l'année académique 2013-2014.

5. La coupe en verre de Ciney (province de Namur).

En 1951, Raymond Chambon vendit aux MRAH une petite coupe mérovingienne en verre bleu clair transparent parsemé de bulles et de quelques impuretés. Elle prove-

nait, d'après lui, d'une nécropole fouillée à Ciney en 1878.

La coupelle a été examinée de près par Chantal Fontaine, collaboratrice scientifique à l'IRPA et spécialiste du verre ancien. L'antiquité du verre même ne semble pas devoir être remise en cause. Typologiquement il s'apparente à des coupelles datables de la seconde moitié du I^{er} au IV^e siècle. Par contre, les gravures posent problème par leur anachronisme : sur le fond, un chrisme aux bras épais, grossièrement griffés; sur la panse, divisée en quatre panneaux gravés, des grappes de raisins et un marli décoré de vingt-neuf pastilles hachurées avec une extrême maladresse.

La conservatrice de la collection des verres aux MRAH, Janette Lefrancq, avait repéré de son côté dans sa collection plusieurs verres anciens des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles dotés de gravures récentes dont l'origine remontait, d'une façon ou d'une autre, à Raymond Chambon.

En remontant le fil de toutes ces anomalies ou anachronismes, un même style de gravure apparaît,

⁶Alexandra DE POORTER, « Enquête sur une pierre sculptée du Haut Moyen Âge », dans *Le plaisir de l'art du Moyen Âge. Commande, production et réception de l'œuvre d'art. Mélanges offerts à Xavier Barral I Altet*, Paris, Picard, 2012, p. 486-493.

une même griffe hésitante et malhabile, à la facture et au rendu similaires et qui semble toujours exécutée par un même type de pointe. Des motifs se répètent sur des verres d'époques et d'origines différentes mais au final, c'est toujours Raymond Chambon qui surgit comme un maillon décisif dans la découverte ou la transmission de l'objet⁷.

6. La corne en verre (Région de Bruxelles-Capitale ?).

En 2010, les MRAH ont pu acquérir une corne mérovingienne en verre intacte (fig. 3). Comme les origines de cette corne ne sont pas très claires, une enquête a été menée auprès de l'ancien propriétaire. L'objet a également été examiné par Chantal Fontaine (IRPA)⁸. Les recherches de comparaison ont pu démontrer que la corne de Bruxelles est typologiquement apparentée aux cornes lombardes à résille. En

l'absence de tout contexte archéologique bien établi, c'est en effet essentiellement sur la base de cette parenté typologique que la corne de Bruxelles peut être datée de la fin du VI^e ou du début du VII^e siècle.

Cette corne est le troisième spécimen archéologiquement complet conservé en Belgique, après la corne de Samson, découverte en 1858 et remontant à la fin du IV^e siècle⁹, et celle de Grez-Doiceau trouvée en 2004 et datée du second tiers du VI^e siècle¹⁰. La présence de cornes dans les tombes mérovingiennes est vraiment rarissime. On peut probablement supposer que la corne de Bruxelles devait accompagner un ou une défunte de très haut rang social.

Alexandra DE POORTER

Conservatrice de la collection mérovingienne, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.

⁷ Janette LEFRANCQ, « Apports et incidences de l'œuvre de Raymond Chambon sur l'histoire de la verrerie en Belgique », dans *Annales du XVII^e Congrès de l'Association internationale pour l'Histoire du Verre*, Anvers, 2006, p. 339-343.

⁸ Les résultats de cette étude paraîtront en 2013 : Chantal FONTAINE, Alexandra DE POORTER, Helena WOUTERS & Gaia LIGOVICH, « Une corne à boire de « type lombard » en territoire franc. Le verre récemment acquis par les Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles », dans *Journal of Glass Studies*, (à paraître).

⁹ André DASNOY, « La nécropole de Samson (IV^e - VI^e siècles) », dans *Annales de la Société Archéologique de Namur*, t. 54, 1967-1968, p. 278-333, en part. p. 285-286 et 294.

¹⁰ Cristel CAPPUCCI, Marie-Hélène SCHUMACHER & Olivier VRIELYNCK, « Une verrerie mérovingienne exceptionnelle à Grez-Doiceau (Brabant wallon, Belgique) », dans *Bulletin de l'Association française pour l'Archéologie du Verre*, 2006, p. 31-32.



Fig. 1 - Le pilastre de Hubinne (© MRAH, Bruxelles)



Fig. 2 - Le reliquaire de Beauraing (© MRAH, Bruxelles)



Fig. 3 - La come en verre (© MRAH, Bruxelles)

ACTUALITÉS RÉCENTES AU SUJET DU PATRIMOINE BRUXELLOIS

Depuis quelques années et de manière croissante, la connaissance du patrimoine bruxellois touche un public large également à travers des revues généralistes, autrement dit, des revues n'étant plus caractérisées par un ancrage local tels les bulletins des cercles d'histoire et d'archéologie des communes bruxelloises. Loin de constituer une concurrence pour ces bulletins, ces revues témoignent bien davantage de la vitalité actuelle des acteurs culturels en matière de conservation du bâti ancien.

Il n'entre pas dans la vocation de cette petite chronique de livrer ici un tour d'horizon exhaustif de ces revues généralistes. Présentons cependant deux de ces revues dans leurs apports récents les plus significatifs sur le passé et l'avenir du patrimoine bruxellois.

La première de ces revues, dirigée par Anouk Lontie, *Les Nouvelles du Patrimoine*, éditée par l'Association des Amis de l'UNESCO (courriel: amis.unesco@skynet.be ou www.nouvellesdupatrimoine.be) s'intéresse aux Monuments et Sites en région bruxelloise et en région wallonne.

Chaque numéro correspond à un

dossier thématique et comporte en outre des recensions des publications récentes du domaine patrimonial ainsi qu'un survol des actualités essentielles en matière de protection et de classement du bâti ancien tant au plan régional que sur le plan de la reconnaissance internationale des «lieux de mémoire» belges.

Le passé fluvial de la ville est abordé dans le n°135 (avril à juin 2012): «Bruxelles entre Senne et canal». La Senne y est étudiée dans son histoire et sa géographie avec en filigrane les luttes de pouvoir centrées autour de sa maîtrise hydraulique depuis ses sources, toutes proches de Soignies, jusqu'à sa fusion avec la Dyle et le canal de Louvain. Les publications et travaux de Thierry Demey et de Chloé Deligne alimentent ce dossier ainsi que des articles novateurs, entre autres de Frédéric Leroy, utilisant un plan inédit des Archives Générales du Royaume de ca. 1600 (*Maîtrise et gestion d'une rivière. Les ouvrages hydrauliques de la Senne à Bruxelles et dans ses environs d'après la carte de Mathieu Bollin*) et de Chantal Van Oeteren (*Un patrimoine industriel à haut potentiel urbanistique*) où la Senne est envisagée du point de

vue de son rôle de liaison dans la ville plutôt que — comme par le passé en raison de la présence imposante du canal de Willebroek — comme un élément de démarcation entre les tissus autrefois industrialisés de la ville et les quartiers plus commerçants.

La seconde de ces revues, *Bruxelles Patrimoines*, est dirigée notamment par Stéphane Demeter et Cecilia Paredes, et est éditée par la Direction des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale (courriel: aatl.monuments@mrbc.irisnet.be). Citons-en un des postulats du premier numéro (n°001, novembre 2011) qui situe bien l'ambition de cette revue: «Le patrimoine est multiple. La revue *Bruxelles Patrimoines* ambitionne d'en couvrir toutes les facettes et s'adresse à toute la population bruxelloise. Les questions qui concernent le patrimoine ne touchent pas qu'à l'histoire ou la technique de la rénovation; elles visent aussi à l'inscription du patrimoine dans le projet urbain afin de trouver un juste équilibre entre la sauvegarde du patrimoine et le développement socio-économique».

La revue s'oriente elle aussi vers des numéros thématiques, clôturés par des recensions des publications et expositions accompagnant le dossier.

Le numéro de septembre 2012 (n° 003-004) porte ainsi sur *L'art de construire*, thème des dernières Journées du Patrimoine à Bruxelles. Ce numéro, qui fait naturellement la part belle aux ingénieurs, architectes et architectes-paysagistes, présente un panorama fort complet du métier de la construction dans la Ville.

Le bâti monumental est traité dans les contributions de Bernard Espion, Véronique Samuel Gohin, Joris Snaet et Élisabeth van Besien, Géry Leloutre et Michel Prevost. Qu'il s'agisse de l'histoire des dômes, de la construction de l'Église Royale-Sainte-Marie, du Palais de Justice de Bruxelles ou de la recherche de verticalité avec l'apparition des premiers immeubles-tours à Bruxelles, l'art de construire résulte toujours d'un dialogue permanent, parfois conflictuel, entre l'architecte et l'ingénieur.

Le bâti privé est abordé par Patrick Burniat, qui s'intéresse au type de la maison bruxelloise en posant comme principe que le choix des matériaux conditionnera le mode d'expression architecturale.

Les techniques de construction sont envisagées par les contributions de Pierre Halleux, Piet Lombaerde, Ine Wouters et Leen Lauriks, Odile De Bruyn et Benoît

Fondu et Rika Devos.

Ce sont ainsi les prouesses techniques de la construction gothique qui sont éclairées (flèche de la tour de l'hôtel de ville) ainsi que les caractéristiques de l'architecture hydraulique à Bruxelles et leurs témoins patrimoniaux encore visibles. Mais également, ce dossier évoque l'apport technologique controversé des expositions universelles bruxelloises de 1935 et de 1958, les techniques de construction alliant fer et verre au XIX^e siècle et enfin, la naissance de l'architecte paysagiste dont les interventions intentionnelles sur le modelé du terrain naturel l'affectent durablement dans son relief et dans son régime hydrographique.

Ne quittons pas le patrimoine bruxellois sans mentionner la parution récente de l'article d'Anne Buyle, qui poursuit ses recherches sur l'église Notre-Dame du Finistère de Bruxelles (cf. sa publication importante dans le vol. 1 de la collection *Investigations* de la SRAB, *L'église Notre-Dame du Finistère à Bruxelles aux XVIII^e et XIX^e siècles. Redécouvertes et documents inédits*, Bruxelles-Beauvechain, 2008) : Anne BUYLE, «Dessins relatifs à l'église Notre-Dame du Finistère à Bruxelles conservés au musée Plantin-Moretus/Cabinet des Estampes, à Anvers», dans *Annales d'Histoire*

de l'Art & d'Archéologie [de l'Université Libre de Bruxelles], t. 33, 2011, p. 73-98¹.

L'article d'Anne Buyle constitue une réponse solidement charpentée à une série de critiques émises par l'historien d'art Alain Jacobs quant à la certitude de l'intervention de l'artiste Jean-Pierre van Bourscheit dans le projet d'un maître-autel de l'église Notre-Dame du Finistère. Sur la base d'une étude paléographique serrée de l'écriture de l'artiste et d'une analyse comparée d'autres travaux des Van Bourscheit, père et fils, Anne Buyle maintient son attribution.

L'apport de l'article se situe ensuite dans la mise à profit de ressources sous-estimées dans l'étude de l'histoire architecturale des églises belges de la Contre-Réforme: les plans et projets d'artistes conservés au musée Plantin-Moretus d'Anvers, en particulier en ce qui concerne l'église du Finistère.

Enfin, Anne Buyle met en perspective l'iconographie choisie pour l'autel – saint Pierre recevant les clefs du Christ – dans le cadre plus large de la lutte d'influence dans les années 1685-1713 entre catholiques orthodoxes et jansénistes au sein de l'ordre des Oratoriens, congrégation tutélaire de l'église du Finistère. Cette iconogra-

phie suggérait en effet l'idée d'une soumission absolue des Oratoriens

à l'Église catholique romaine.

David KUSMAN

¹Nous avons reçu quelques tirés-à-part de cet article que nous mettons à votre disposition en nos bureaux (02/650.24.97).

LES VISITES DE LA SRAB

Le mardi 4 décembre dernier, Julien Bohain, membre de l'équipe scientifique des Archives de la Ville de Bruxelles, nous a présenté l'exposition « **Manger... toute une histoire. Deux siècles de peurs et de plaisirs de la table** ». Cette dernière, proposée dans le cadre de l'année thématique consacrée à la gastronomie bruxelloise « **Brusselicious** », était abondamment illustrée.





Oxford-tavern.

Oxford-Tavern, *rue Royale*, 4. — Établissement de premier ordre, tenu d'une manière exceptionnelle : bons vins, bière excellente, et plats copieux.

© Archives de la Ville de Bruxelles

Parmi les objets et documents exposés, qui montrent bien l'inépuisable richesses des collections des Archives de la Ville de Bruxelles, figuraient des pages de guides touristiques sur Bruxelles, où nous avons pu reconnaître un site fouillé par la SRAB entre 2001 et 2003, la « Cour aux lions », rue Royale.

Anne BUYLE



LES PROCHAINES CONFÉRENCES DE LA SRAB



© Conservart

Mardi 29 janvier : Jean-Marc DOYEN, *Les sanctuaires nerviens de Fontaine-Valmont (Hainaut belge)*.

Mardi 26 février : Mathieu PIAVAUX, *Le poids de la tradition : la persistance des modèles ottoniens dans l'architecture gothique*.

Mardi 26 mars : Patrick AMEEUW, Sylvie BYL, Céline DEVILLERS, Michel FOURNY et Philippe SOSNOWSKA, *Le château de Carloo : nouvelles fouilles préventives sous la place Saint-Job, à Uccle*.

Mardi 23 avril : Françoise JURION, *L'œuvre d' Henri Jacobs, architecte de l'Art nouveau bruxellois*.

ATTENTION ! Cette conférence aura lieu à l'Hôtel de Ville de Bruxelles et non à l'Auditorium Conservart.

Mardi 28 mai : Jean-Marie DUVOSQUEL, Jean HOUSSIAU et Christophe LOIR, *Conserver le souvenir des quartiers détruits lors des opérations d'embellissement aux XVIIIe et XIXe siècles : le cas bruxellois.*

Mardi 25 juin : Corinne VANHAUWERMEIREN, *Les Vierges des Pyrénées-Orientales et leurs cousines du nord de l'Europe. Coïncidence d'une ressemblance ?*

*

* *

Adresse : Auditorium Conservart, 985, chaussée d'Alseberg, 1180, Bruxelles (Uccle – Globe).

Contacts : tél : 02/332.25.38, fax : 02/332.28.40,
e-mail : conservart@skynet.be

Accès par les transports en commun : trams 4 et 51, bus 40, 43, 60, gare ferroviaire d'Uccle-Calevoet.

L'entrée de l'auditoire se situe dans le bas du **parking**, à droite.

Les soirées conférences s'organisent comme suit :

18h15 : accueil

18h45 : conférence

19h30 : débat

19h45 : conversation détendue en présence de l'orateur ; sandwichs et boissons (payant).

L'entrée est libre.

COTISATION 2013

Nous vous invitons à régler, dès à présent, la cotisation annuelle pour 2013 qui reste inchangée depuis tant d'années, soit la somme de 35 euros à verser sur le compte IBAN n° BE24 0000 0265 1938 (code BIC: BPOTBEB1) en indiquant en communication « COTISATION 2013 ». Cependant, face aux augmentations régulières des frais d'envoi, nous demandons à ceux d'entre vous qui désirent recevoir les *Annales* à domicile de bien vouloir s'acquitter d'une contribution supplémentaire de 4,00 euros, soit 39,00 euros au total. À défaut, le volume d'Annales auquel vous aurez droit sera mis à votre disposition en nos bureaux ou vous sera remis lors de nos réunions et conférences.

Société royale d'Archéologie de Bruxelles – Conservart

CONFÉRENCE

Mardi 29 janvier 2013 à 18 h 45
**Les sanctuaires nerviens de Fontaine-Valmont
(Hainaut belge)**

par Jean-Marc DOYEN

UMR 8164 HALMA-IPEL (CNRS, Université de Lille 3) –
CReA-Patrimoine (Université libre de Bruxelles)



Société royale d'Archéologie de Bruxelles - Conservart



COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Alain DIERKENS

Claire DICKSTEIN-BERNARD

Jean-Marie DUVOSQUEL

Michel FOURNY

David KUSMAN

Madeleine LE BON

Didier MARTENS

Jean-Didier van PUYVELDE

André VANRIE

Coordination et réalisation : Jean-Didier van PUYVELDE

SECRÉTARIAT DE LA S.R.A.B. : Tél.: 02/650.24.97 - Fax: 02/650.24.50